

JONAS, PROPHÈTE DE LA DEUXIÈME CHANCE

Prédication pour le dimanche 16 juillet 2023



1^{ère} lecture : Livre de Jonas : chapitre 3, versets 1 à 10

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas une deuxième fois :

- Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville, et fais-y entendre le message que je te communique.

Alors Jonas se leva et se mit en route pour Ninive, selon la parole que le Seigneur lui avait adressée. C'était une ville prodigieusement grande, il fallait trois jours pour la parcourir.

Jonas fit une première journée de marche en proclamant :

- Dans quarante jours, Ninive sera renversée !

Les habitants de la ville crurent en Dieu. Ils décidèrent de jeûner et chacun, du plus grand au plus petit, revêtit la tenue de deuil.

Quand le roi de Ninive fut informé de ce qui se passait, il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un habit de deuil et s'assit sur de la cendre.

Puis il fit proclamer dans Ninive ce décret :

- Par ordre du roi et de ses ministres, que les êtres humains ainsi que le gros et le petit bétail ne mangent ni ne boivent quoi que ce soit !

Les êtres humains et les bêtes doivent se couvrir d'habits de deuil. Que chacun appelle Dieu au secours de toutes ses forces, que chacun renonce à ses mauvaises actions et à la violence qui colle à ses mains.

Peut-être qu'ainsi Dieu reviendra sur sa décision, renoncera à sa grande colère et ne nous fera pas mourir.

Dieu vit comment les Ninivites réagissaient : il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés.

Amen !

2^{ème} lecture : Epître aux Ephésiens : chapitre 1, versets 4 à 12

Avant la création du monde, Dieu nous a déjà choisis pour être à lui par le Christ, afin que nous fassions ce que Dieu veut et que nous soyons sans défaut à ses yeux. Dans son amour, Dieu a décidé par avance qu'il ferait de nous ses enfants par Jésus Christ ; dans sa bienveillance, voilà ce qu'il a voulu.

Louons donc Dieu pour le don magnifique qu'il nous a généreusement fait en son Fils bien-aimé !

Car, par le sang versé du Christ, nous sommes délivrés du mal et nos péchés sont pardonnés. Dieu nous a ainsi manifesté la richesse de sa grâce, qu'il nous a accordée avec abondance en nous procurant une pleine sagesse et une pleine intelligence.

Dans sa bienveillance, il nous a fait connaître le projet de salut qu'il avait décidé par avance de réaliser par le Christ. Ce projet, que Dieu conduira à son accomplissement à la fin des temps, consiste à rassembler tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous une seule tête, le Christ.

Par notre union avec le Christ, nous avons reçu la part qui nous était promise, car Dieu nous a choisis par avance, selon ce qu'il a décidé ; et Dieu réalise toutes choses conformément à ce qu'il a décidé et voulu.

Louons donc la grandeur de Dieu, nous qui avons été les premiers à mettre notre espérance dans le Christ !

Gloire à toi, Seigneur !

PRÉDICATION

Le texte de Jonas entendu, le chapitre 3, marque une forte césure en commençant ainsi :

« Une deuxième fois, la parole du Seigneur fut adressée à Jonas : Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville, et fais-y entendre le message que je te communique. »

C'est un peu non pas comme un « il était une fois », mais comme un « il était une deuxième fois » !

Une deuxième fois, car vous connaissez l'histoire, Dieu a déjà tenté d'envoyer Jonas à Ninive, cette grande ville assyrienne, païenne, ennemie, pour y faire entendre sa parole. Mais Jonas a résisté, Jonas a fui, il a pris le bateau dans la direction opposée. Une fuite empêchée par une tempête, et par un gros poisson. Après un temps de digestion (digestion de la parole de Dieu par Jonas, non pas de Jonas par le poisson, heureusement pour lui), Jonas est recraché à son point de départ.

Et l'histoire recommence, mais cette fois dans une nouvelle direction. Ce chapitre 3, c'est vraiment l'histoire de la deuxième chance. Deuxième chance pour Jonas, qui cette fois-ci, saura écouter son Dieu. La transformation de Jonas est soulignée par le texte qui, comme Jonas, va désormais droit au but : **Jonas se leva et se mit en route pour Ninive**. La transformation de Jonas est telle que celui qui nous reste en mémoire comme un anti-héros râleur ou larmoyant s'efface ici petit à petit du récit, après avoir proclamé « **Dans 40 jours, Ninive sera renversée** » pendant une seule journée.

Car les vrais personnages principaux de cet épisode, ce sont en fait bien les Ninivites, qui, eux aussi, saisissent leur seconde chance. Et ils ne font pas dans la demi-mesure. C'est comme s'ils n'attendaient que cela, qu'il leur fallait juste une impulsion, un petit coup de pouce, une pichenette : en effet, le prophète Jonas se promène pendant un jour alors que la ville demande minimum 3 jours de marche pour être parcourue. Ils se sont donc convertis tous seuls, ou plutôt les uns les autres, ces Ninivites !

D'ailleurs, arrêtons-nous sur ces trois jours de marche nécessaires à parcourir la ville. La recherche nous dit que Ninive avait des proportions importantes pour une ville de l'époque, mais qu'elle ne dépassait en fait pas les 5km de large... Le récit n'exagérerait-il pas un peu la

taille de Ninive ? Il est encore dit que Ninive était « une ville prodigieusement grande ». En hébreu, cela est exprimé par l'expression « une ville grande pour Dieu ». A comprendre comme : cette ville avait une grandeur à la mesure de la grandeur de Dieu.

C'est une expression propre à la langue hébraïque, pour souligner une grande taille, mais n'est-ce pas aussi une manière de rendre cette ville si grande, qu'elle pourrait être aussi grande que le monde entier ? Grande comme le monde, car en fait, chaque ville, chaque village, chaque famille, chaque individu sur terre est grand pour Dieu et c'est bien au monde entier que Dieu s'adresse, demandant le changement, la prise de conscience, la repentance, la conversion.

Cet universalisme, cette conviction que Dieu s'adresse à toutes et tous est souligné par ces détails : tout le monde prend les signes du deuil – ce qui était une manière visible de montrer à Dieu qu'il avait été entendu –, tout le monde, du plus grand au plus petit, dit-on, y compris le Roi, le Roi qui, dans la vision de l'Antiquité, n'a pourtant à se soumettre à personne, mais qui ici se place volontairement dans le même bateau que son peuple ; oui, vraiment tout le monde, y compris, et c'est un peu cocasse, les animaux, qui prennent aussi les habits de deuil !

Cet inclusion des animaux est surprenante, mais je pense que cela souligne vraiment cet universalisme, que finalement aucun être humain, aussi petit, aussi pauvre, mais aussi mauvais qu'il soit, non personne est exclu de cette possibilité de se repentir offerte par Dieu.

Oui, cette histoire de Ninive aux allures de contes pour enfants nous concerne tous. Dieu offre toujours une seconde chance, car pour Lui, nous sommes tous d'une grandeur à sa mesure.

Une histoire de deuxième chance qui s'adresse à tout le monde, à commencer par le prophète Jonas, en passant par les Ninivites, et finalement qui arrive jusqu'à nous, jusqu'à moi : il n'est jamais trop tard pour changer !

Mais une deuxième chance pour quoi faire, au juste ? Pas trop tard pour changer, mais changer comment ? Le texte ne nous donne ici pas grande information. Le début du livre de Jonas nous parle de la méchanceté de Ninive ; il est ensuite dit que ses habitants renoncent au mal. La méchanceté, le mal... voilà qui reste assez flou. Difficile d'y lire une ligne de conduite précise. Mais ce qui apparaît clairement dans le livre de Jonas, c'est un Dieu qui dialogue, qui discute, qui écoute, qui comprend. Et cet appel de renoncer au mal, qui est adressé à toutes et tous, ses conséquences ne sont-elles pas foncièrement personnelles, individuelles ? D'une certaine manière, à régler au cas par cas, en dialogue, chacun, chacune, avec ce Dieu qui est prêt à discuter, insister, et même changer d'avis !

Car finalement, je disais qu'il s'agissait d'une histoire de deuxième chance, mais n'est-ce pas ici Dieu qui lui aussi saisit une seconde chance ? Dieu, ici, suit le mouvement ! Certaines traductions françaises concluent en disant même : « Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas » (Segond). Le repentir de Dieu, voilà qui laisse songeur...

D'ailleurs, cela reste une des grandes questions qui restent : Dieu a-t-il vraiment changé d'avis ? Ou savait-il depuis le début que Ninive allait se repentir ? Ou alors, n'aurait-il de toute façon pas mis sa menace à exécution ?

Cela fait, je pense, partie du mystère de Dieu. Mais j'ai envie d'ajouter ici cette affirmation chrétienne : à la lumière du Christ, cette question ne se pose plus. Oui, Dieu a fait le choix de la miséricorde, et il l'a fait « par avance », comme dit le prophète Paul.

L'évènement de la venue de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection, c'est l'assurance d'un Dieu qui pardonne, par sa grâce et non par notre repentir. Je reprends ici à nouveau l'Épître aux Ephésiens :
« Par le sang versé du Christ, nous sommes délivrés du mal et nos péchés sont pardonnés. Dieu nous a ainsi manifesté la richesse de sa grâce, qu'il nous a accordée avec abondance en nous procurant une pleine sagesse et une pleine intelligence. »

Une pleine sagesse et une pleine intelligence... ce dont nous avons besoin pour orienter nos vies, car cela ne veut pas dire que Dieu ne nous invite plus à nous repentir, à renoncer au mal. Mais il ne s'agit plus d'une condition mais il s'agit dorénavant d'un acte de foi, de la seule réponse possible à cette bienveillance divine, à ce Dieu qui pardonne, qui accueille jusqu'au plus petit, car nous sommes toutes et tous à la grandeur de Dieu.

Le cri de Jonas reste donc valable, universel : détournons-nous du mal ! Mais il va de paire avec l'assurance que Dieu est revenu définitivement sur sa décision, qu'il est un Dieu qui ne nous veut aucun mal, mais que du bien.

Ce message-là, ne faut-il pas qu'il se sache ? A notre tour d'être des Jonas, mais des Jonas de la deuxième chance, prêts à partager un message destiné à toutes et tous, un message si puissant, qu'il nous suffit de commencer à notre mesure, à être ces petits coups de pouce, ces pichenettes, et le reste se fera de lui-même, par la force de cette Parole qui a contaminé la grande Ninive, la ville qui avait une grandeur à la mesure de la grandeur de Dieu.

Et rejoignons Paul dans sa louange :

« Louons donc la grandeur de Dieu, nous qui avons été les premiers à mettre notre espérance dans le Christ ! »

Amen.